

## PANAMA-PANADE...

L'autre matin, un camaro qui a traîné ses guêtres aux quatre coins du monde rapplique à la turne.

*«Père Peinard, qu'il me fait, tu gueules contre les tripoteurs du Panama, et tu as bougrement raison. Mais, pourquoi donc ne parles-tu pas du canal de Nicaragua? On t'a pourtant pas payé pour te taire, kif-kif les chieurs d'encre de la haute».*

*«Le canal de Nicaragua, que j'y répons, connais pas! Ça a-t-il des poils ou des plumes? Je sais foutre pas où ça perche. Donc, si je tais ma gueule, c'est simplement par ignorance».*

*«Vrai, tu ne sais pas?».*

Nom de dieu, le camaro me regardait avec un tel ahurissement qu'il en aurait laissé tomber ses bras par terre, - s'il avait su comment les ramasser.

*«Puisque tu ignores ça, faut que je te l'explique, mais ça sera long! Pour lors, faut nous installer devant une chopotte, car jacter sans boire c'est bougrement terrible».*

Or donc, un moment après nous étions chouettement installés chez le bistrot du coin et, les coudes sur le marbre, le bon bougre m'a raconté les manigances espatrouillantes qu'en deux temps et trois mouvements je vas foutre sous le pif des aminches.

Le canal de Nicaragua est une concurrence au canal de Panama que les Américains sont en train de creuser en douce, sans que nous autres français on en sache rien.

C'est dire que les actionnaires du Panama, qui espèrent toujours qu'on repiquera au creusement du canal de Lesseps, peuvent se fouiller s'ils ont des poches.

Leur belle galette est roustie! Et, nom de dieu, jamais ils n'en reverront un centime.

Jamais, au grand jamais ! on ne reprendra les travaux de Panama, car, je le répète: les américains creusent le canal de Nicaragua, et d'ici quelques années les bateaux y navigueront.

Avant d'aller plus loin que j'explique où perchera le canal Américain: supposons que le bout de terre qui réunit l'Amérique du Nord à celle du Sud est une jambe tenant au Nord par la cuisse, et posant le pied sur l'Amérique du Sud.

Dans toute cette longueur fallait flairer le meilleur endroit à couper: Lesseps a agi en trou du cul, il a choisi le point le plus étroit. Il a voulu creuser son canal comme qui dirait à la cheville. Mais là, crédieu, la montagne a l'arête dure! Elle ne se laisse pas entamer facilement. Si bien qu'on a calculé que si on voulait creuser là le canal il faudrait y engloutir quéque chose comme cinq milliards.

Plus au Nord, comme qui dirait dans le gras de la cuisse, y a moins de difficultés. Là, on peut presque tailler kif-kif si c'était du beurre. C'est d'autant plus commode qu'au beau mitan y a un grand lac, le lac de Nicaragua, qui a une dizaine de mètres de profondeur. Outre ça, le trop plein d'eau se déverse dans l'Atlantique par le fleuve San-Juan, qui n'est guère navigable parce qu'il est sablonneux. Mais ça, c'est de la gnognotte à creuser, le turbin n'est pas grand.

Reste donc, du côté du Pacifique, une languette de terre à couper. Et encore, là, y a des rivières qu'on peut utiliser.

Y a belle lurette qu'on parle de creuser un canal dans ces parages. Lesseps n'en est pas l'inventeur, nom de dieu!

Déjà, dès 1830, des ingénieurs commençaient à coucher des projets de canal sur le papier (1). Mais l'autre, pas un n'a été assez gourdiflot pour choisir l'emplacement de Lesseps.

Pas si andouilles, nom de dieu! En effet, y a pas besoin d'être bien mariole pour comprendre que si un ruban de terre si étroit, a résisté à l'Océan qui depuis des siècles le grignote à droite et à gauche, c'est qu'il y a là une sacrée raison. C'est-à-dire qu'il y a de la pierre bougrement dure à ronger, des montagnes rudement hautes, (et pas d'eau dans ces montagnes pour alimenter un canal quelconque!).

Ce que n'a pas pu faire la mer, couper l'isthme, Lesseps a voulu l'essayer. Il va enterré sa garce de réputation de *Grrrrrand Français*. Et en plus, la belle galette que les pocheteés ont eu le tort de lui confier.

Oh mais, faut pas exagérer, il n'a pas enterré tant de pognon que ça puisque sur le milliard et demi qu'il a rabotté, y a toute juste 250 millions qui ont été employés au creusement de son canal. Pour le reste, c'est allé dans les poches des bandits de la haute: politicards et financiers.

Ici, une question se pose: pourquoi donc Lesseps a-t-il choisi Panama, tandis qu'il pouvait facilement creuser son canal le à Nicaragua?

Ça, voyez-vous, ça prouve l'imbécillité faramineuse de ce jean-foutre. Il n'a jamais été qu'un sacré roublard, sachant faire mousser sa grosse petite personne. Mais, pour ce qui est d'avoir deux liards de jugeotte, vaudrait mieux en chercher dans la caboche d'un hanneton.

Quand il a voulu creuser le canal, vous croyez peut-être qu'il a fouinassé, cherché à s'instruire et à connaître les meilleurs projets?

Car, mille dieux, y avait une chiée de projets!

Ah ouat, le Lesseps n'a pas fait tant d'aryas; il a pris une carte de l'Amérique, a reluqué le coin le plus étroit et, avec une règle et un crayon, a tracé une ligue droite: «*Le canal se fera là!*». Un gosse de cinq ans en aurait fait autant.

Quéque je dis! Le gosse eut été plus mariole que ça: sûrement il aurait cherché à savoir, n'aurait pas agi à l'aveuglette. Lesseps a joué au despote. Ce grand couillon s'est cru le maître du monde, il s'est figuré être le petit cousin d'un horrible monstre qui fut empereur de Russie.

Le monstre on question s'appelait Nicolas et était le grand-père d'Alexandre-le-fouetteur-de-femmes qui règne actuellement. Il voulait un chemin de fer de Petersbourg à Moscou: des ingénieurs lui soumirent un tracé, et, turellement, y avait des zigzags.

«*C'est pas comme ça que je veux mon sur chemin de fer. Tenez: c'est comme ceci!*». Et, prenant une règle, il traça sur la carte une ligne droite de Petersbourg à Moscou.

Pas un ingénieur ne souffla mot. Pas un ne foutit son compas dans le ventre du gremlin galonné! Y avait qu'à obéir: le chemin de fer se fit en ligne droite!

Dire les moujiks qui y laissèrent leurs carcasses serait une trop longue litanie! Lesseps a eu la gourdilerie de se croire un Nicolas. Hélas, les hommes lui ont manqué, de même que la galette!

Quand les Américains virent que cette gourdé de Lesseps entreprenait son canal, à Panama, ils eurent vite compris que c'était pas sérieux. Et qu'au lieu de creuser le canal, le grand dada serait de barbotter le pognon des souscripteurs.

Pour lors, l'idée leur vint de faire eux-mêmes le canal, et de le creuser au seul endroit chouette: à Nicaragua.

(1) Les ingénieurs suivants ont fait des projets pour le creusement du canal par le Nicaragua: Baily a fait un projet en 1838; Childs, en 1852, Thomé de Gamond et Belly en 1850.

En 1887, une Compagnie américaine se fonda au capital de 60 millions. Quarante ingénieurs et cent dix ouvriers partirent de New-York pour aller faire exactement le tracé du canal. Ils revinrent disant que le creusement coûterait 250 millions et durerait six ans.

En 1888, deux Sociétés se chamaillèrent: c'était à qui aurait le privilège du creusement. D'un côté, y avait la *Compagnie américaine de l'Atlantique au Pacifique*, de l'autre l'*Association du Canal de Nicaragua*. Cette dernière était une bande de banquiers, ayant à sa tête le milliardaire Vanderbilt.

La République de Nicaragua refusa le privilège à cette dernière compagnie, probablement parce qu'elle n'avait pas distribué d'assez gros pots-de-vin.

En 1889, les travaux commencent carrément, nom de dieu. La longueur totale du canal sera de 175 kilomètres et y aura plusieurs écluses. La navigation sur le fleuve San Juan sera de 65 kilomètres; sur le lac de Nicaragua de 57 kilomètres. Il reste donc à creuser absolument une cinquantaine de kilomètres. Le temps de traversée sera de 28 heures.

En 1890, ça se continue dans les grands prix. Et même, une chose rigouillarde: la *Compagnie américaine* achète à la *Compagnie de Panama* le matériel nécessaire pour creuser sur le Pacifique le port de Grey-Town.

Cette année-là, on fait pour 15 millions de travaux. En 1892 le creusement continue: le dernier délai accordé pour la fin des travaux est de dix ans.

En outre, comme il a fallu graisser la patte à une trifouillée de grosses légumes, on s'aperçoit qu'il faudra plus de galette qu'on n'avait pensé d'abord. On compte avoir assez de 325 millions.

Ce qui n'empêche pas la Compagnie de réclamer aux dépotés américains l'autorisation de faire un gros emprunt de 500 millions, avec des obligation à lots. Un truc de volerie à la Lesseps, nom de dieu!

L'Aquarium de Washington vient d'accorder la chose, y a trois semaines. Et foutre, en France, y a qu'un seul quotidien, *l'Éclair*, qui en ait touché deux mots: il a publié une dépêche de trois lignes. Pour ce qui est des autres, ils sont tous restés muets comme des taupes.

Cré pétard, m'est avis que les bouffe-galette américains ont dû être arrosés de riche façon pour accorder l'autorisation de cet emprunt! Tout se fait en grand, là-bas, et mille dieux, les pots-de-vin ingurgités par les bouffe-galette français ne sont à côté que de la roupie de singe.

Ainsi, y a pas à tortiller, les pauvres niguedouilles qui ont vidé leur tirelire dans les griffes de la bande à Lesseps peuvent en faire leur deuil. S'ils la revoient ce ne sera jamais que dans un rêve, nom de dieu!

Tout de même, jamais je n'en dégoïserai assez pour foutre bien en lumière toute la gourdiflerie de Lesseps. Il aurait suffi que cette pochete ait un brin le nez creux pour rester le *Grrand Français*...

Tous les ingénieurs ont estimé à 250 millions le creusement du canal de Nicaragua. Or, c'est juste 250 millions qui ont été employés à Panama. Donc, si Lesseps avait choisi Nicaragua et eut employé là la même somme qu'il a gaspillé à Panama, le canal se trouverait creusé, ou bien près de l'être! Et il lui serait tout de même resté le milliard qu'il a distribué!

Pour lors, à l'heure actuelle, Lesseps serait plus que jamais le *Grrrrr Français!*

Les bouffe-galette de tout calibre auraient palpé autant de pots-de-vin qu'ils l'ont fait, - et ils auraient en plus la veine de les digérer en paix. L'affaire ayant réussi, personne n'aurait cherché la petite bête. Baïhaut, Rouvier et toute la clique des chéquards se pavaneraient en grands seigneurs et seraient traités d'intègres citoyens, - long comme le bras!

«Mais, père Peinard, tu nous en bouches un coin avec cette histoire de l'autre monde! Comment diantre se fait-il que ce soit la première fois qu'on nous parle de ce sacré canal de Nicaragua?...».

A cela, y a deux raisons: d'abord c'est pour ne pas désillusionner complètement les couillons qui ont souscrit à Panama.

«*L'espoir fait vivre!*» ruminent les jean-foutre de la haute.

Or, les actionnaires vivent toujours dans l'espérance d'une reprise des travaux. Si aujourd'hui pour demain ils avaient la certitude que leur pognon est dans le lac, ça foutrait peut-être bien en rage.

Et dame, les moutons enragés, c'est bougrement dangereux!

Autre chose: des fricoteurs qui se lèchent les badingouinces en souvenir de la belle galette qui dégoulinait du Panama dans leurs profondes, voudraient bien que le fourbi recommence.

Si on pouvait à nouveau faire carmer les loufoques! Ce serait bath aux pommes, nom de dieu!

C'est la crainte de couper la chique à cette binaise qui se mijote en sourdine, qui rend muets toute une kyrielle de birbes.

Songez donc, ces salauds ne veulent pas crever la panse aux pots-de-vin de l'avenir!

Les bouffe-galette se taisent faisant déjà risette à une chiée de chèques gentilletons.

De même les journaliste posent leur chique et font les morts, soupesant déjà les billets de mille dont on paiera leur silence.

**Émile POUGET,**  
*Le Père Peinard.*

-----